



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDI

SOMMAIRE

Causerie Agricole: Considérations générales sur la plantation des arbres (Suite).—Plantations en butte.

Revue de la Semaine: La question d'Orient; suspension des hostilités; traité entre l'Allemagne et la Russie; gravité de la situation; sagesse de la poitique du Saint-Siège.—30^e. Anniversaire de l'apparition de la Sainte-Vierge sur la montagne de la Salette.—Ordnations au Collège de Sainte-Anne.

Sujets divers: Concours de la Société d'agriculture du comté de Témiscouata; liste des prix.—Les infusions de foin.—De la distribution du fourrage pour le cheval.—Danger des armes à feu.—Les effets de la peur.

Petite chronique: Récolte à la Rivière-Rouge.

Recettes: Onguent propre à ôter l'inflammation et à cicatriser les plaies des chevaux.—Des blessures aux pieds du cheval.

PRIÈRE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.

CAUSERIE AGRICOLE

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA PLANTATION DES ARBRES.

(Suite).

Une faute très commune et qu'il est très-utile d'éviter quand on plante en trous, c'est, entre autres, l'enterrement trop profond des racines. Inutile de dire pourquoi cette faute est presque inévitable: il suffit d'en rappeler ici les conséquences fâcheuses, connues, d'ailleurs, de tous les arboriculteurs. Ce sont: l'étiolement des organes folia-

ces, l'arrêt de la végétation durant de longues années, l'envahissement du tronc et des branches par les lichens, l'aspect souffreteux du plant en général, enfin la mort qui, après cinq ou six ans, en emporte un grand nombre. Il est incontestable que ces accidents funestes proviennent de la mauvaise assiette des racines, et nous croyons devoir appuyer sur cette circonstance avec d'autant plus de force que jusqu'à ce jour bon nombre de cultivateurs ont beaucoup trop négligé de porter leur attention sur les organes souterrains de la plante, en confiant l'exécution de leurs plantations à de mains inhabiles. Le planteur exercé n'hésitera pas, en effet, à convenir avec nous que, si sévère et si active que soit la surveillance, on n'est jamais le maître de guider les ouvriers d'assez près pour être certain que chaque brin de racines de l'arbre a été placé dans les conditions essentielles à sa reprise et à sa végétation.

Les arbres plantés, il faudra en envelopper la tige avec quelques plantes épincuses, qui les mettent à l'abri de la dent de certains animaux pour qui l'écorce tendra et fraîche a un certain attrait, comme par exemple les moutons. Il sera prudent de planter en outre trois pieux élevés, que l'on enfoncera à égale distance, et que l'on assujettira les uns aux autres à 15 à 18 pouces du sujet que l'on veut garantir des chevaux ou autre gros bétail, qui, en voulant se frotter contre lui, ne manqueraient pas de le déplacer.

Un autre moyen qui paraît être avantageux, c'est de fixer en croix au collet des racines deux bâtons en croix, pour empêcher ses racines de trop s'enfoncer dans la terre et mettre obstacle au renversement de la tige par suite des orages. La seule objection qu'on puisse faire à l'exécution de cette idée, ce sont la grande consommation de bois et la longueur de l'opération.